CRITIQUE CD événement. QUATUOR VOCE : Poétiques de l’instant, vol. II – Ravel, Mantovani (1 cd Alpha – enregistré en déc 2021)

Les qualités de clarté et d’articulation se révèlent surtout chez **Ravel** ; à seulement 28 ans, le compositeur affirme dans son seul Quatuor de 1903, une puissance évocatrice, une intelligence poétique qui refonde tout le langage instrumental, jusqu’aux plus infimes accents, aux nuances les plus ténues ; ce travail d’orfèvre se manifeste clairement et sans appui dans le jeu détaillé, arachnéen des Voce qui ne sacrifient jamais l’infime précision du geste, l’accent le plus fugace comme l’accent le plus intime sur l’autel de l’expressivité tapageuse. Rien de démonstratif, de téléguidé mais une conscience qui rayonne, passant d’un instrument à l’autre, attentive en partage chez les quatre musiciens, visiblement inspirés par la suggestivité et la soie sonore.

De Ravel à Mantovani

Les VOCE à l’école de la finesse, une marqueterie de nuances et d’infimes accents

Les Voce à travers la maîtrise des échelles modales, de la



structure, dans l'hyper raffinement d'une répartition du jeu collectif font émerger cette petite voix d'une ineffable tendresse, à la fois immensément triste et infiniment lointaine, voix d'une inaccessible réalité parallèle (temps suspendu du II), qui s'incarne par effleurements fugaces dans la matérialité cotoneuse des harmonies, lesquelles semblent davantage étirer le temps jusqu'à une immobilité heureuse, extatique (climats ralentis, jubilation des cordes en tension et irisations successives,…) ; le final est pour nous plus vif qu'agité : la précision des gestes collectifs orchestrant une mécanique affûtée et toujours scintillante ; le souci du détail n'omet jamais le poli de chaque intention sonore, souvent d'une finesse qui interpelle et invite au surgissement de l'imaginaire.

Profitant de la complicité des 3 instrumentistes requis pour ce 2è volet du cycle « Poétiques de l'instant », les Voce réalisent **la transcription de Ma Mère l'Oye** (écrite par le harpiste Emmanuel Ceysson), soit 5 miniatures ciselées où brille la couleur de chaque instrument associé avec ce même sens des équilibres, cette effusion millimétrée dans l'alliage des timbres, tant appréciés dans le Quatuor.

Dans « ***Introduction et allegro*** » commandé par Erard en 1905, le collectif sur le tapis enchanté de la harpe esquisse les pas successifs d'une danse à la fois délicate et lascive dont la juste mesure des équilibres et des contrastes confirme d'éloquentes affinités.

Les Voce étendent leur exploration sonore et expressive avec le 5è Quatuor de **Bruno Mantovani**, – composé pendant le confinement obligé de 2020, défi à l'écriture et sur le plan

formel, construction scrupuleuse en canon, déduit de la première note du Quatuor de Ravel (la) ; Mantovani construit une pièce dense et transparente aussi de presque 11 mn, conçu comme un flux permanent, sorte de « morphing » / fondu-enchaîné sonore qui produit sans rupture, une succession de mondes multiples, en une âpreté féconde, un ruissellement continu.

La versatilité des interprètes, leur aptitude à exprimer toutes les intentions poétiques du texte, de suivre et révéler chaque méandre de ce continuum sonore mouvant, s'avèrent très convaincants.

CRITIQUE CD, événement. QUATUOR VOCE, « Poétiques de l'instant » vol. II – Ravel, Mantovani (avec Juliette Hurel, Emmanuel Ceysson, Rémi Delangle – 1 cd Alpha – enregistré au TAP Potiers déc 2021) – **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023**. Parution annoncée : le 9 juin 2023.

PLUS D'INFORMATIONS sur le site de l'éditeur Alpha classics / OUTHERE : https://outhere-music.com/fr/albums/poetiques-de-linstant-ii-ravel-mantovani

---

LIRE aussi notre présentation du programme du cd **Poétiques de l'Instant II** – concerts des 3 et 4 juin 2023 – **ENTRETIEN spécial avec le Quatuor VOCE** à propos du Quatuor de Ravel et

du 5ème Quatuor de Mantovani :

QUATUOR VOCE : Poétiques de l'Instant II. Ravel et Mantovani. Les 3 (Vendôme), 4 (Paris) et 9 juin 2023

CD, compte rendu critique. Belle Époque. Emmanuel Ceyson, harpe. Concerto de Henriette Renié, Pièces de Dubois, Pierné, Saint-Saëns. Orch. Régional Avignon Provence. Samuel Jean, direction. 1 cd Naïve.

Enregistrement réalisé en septembre 2014 (Avignon).



CD, compte rendu critique. Belle Époque. Emmanuel Ceyson, harpe. Concerto de Henriette Renié, Pièces de Dubois, Pierné, Saint-Saëns (1 cd Naïve, 2014). Il incarne le top en matière musicale : beauté, talent, réussite. Emmanuel Ceysson apporte en plus de tout cela, grâce à son nouveau cd, l'affirmation d'une sensibilité unique au service d'un choix audacieux qui met en avant des œuvres rares et aujourd'hui peu jouées : partitions Belle Epoque donc, signées Henriette Renié, Saint-Saëns, Pierné. Il fallait attendre un tempérament technicien et artiste de sa trempe pour les revoir à l'affiche… Harpe solo de l'Orchestre de l'Opéra de Paris depuis 10 ans (à 22 ans), Emmanuel Ceysonn poursuit une carrière exceptionnelle : il vient d'intégrer l'orchestre du Metropolitan de New York (mai 2015) et a inauguré son poste (Harpe solo du Metropolitan), avec une œuvre qu'il a déjà joué dans la fosse parisienne, Tannhaüser de Wagner (septembre 2015). Pour l'heure, enregistrée en septembre 2014, le programme de ce disque dévoile une perle inédite : le Concerto en ut mineur de Renié, élève du trop classique Dubois, aux côtés de l'éblouissant morceau de concert de Saint-Saint et des plus convenus voire sirupeux Pierné, surtout Dubois. Le sujet est ce romantisme début de siècle : hommage d'abord à Renié, artiste et interprète phare des années 1900 (le Concerto est créé avec l'Orchestre Lamoureux en 1901) et affirme la place exceptionnelle de la harpe dans l'imaginaire parisien et français grâce aussi aux oeuvres de Saint-Saëns et

de Pierné, tout autant captivantes.

Le Concerto de Melle Henriette Renié met en avant les limites de l'orchestre : d'une âpreté parfois raide, d'autant que la haute technicité digitale du soliste est particulièrement mise en avant (avec une prise trop proche qui contredit et dénature l'équilibre naturel soliste/orchestre telle qu'elle émane d'une salle de concert depuis le point d'écoute d'un auditeur lambda). En mars 1901, date de création parisienne du Concerto de et par la harpiste, Henriette Renié, prodige de la harpe s'impose indiscutablement à un époque où la maîtrise de l'instrument était affaire de femmes. L'élève de Théodore Dubois au Conservatoire se révèle bavarde et loquace, précisément inspirée dans une partition qui cultive les contrastes de climats avec une réelle intelligence dramatique : son souci de la structure et sa solidité étant particulièrement vifs ici. Tessiture grave sollicitée dès le début, larges et amples accords, la harpe orchestrale de Madame Renié est douée d'une saisissante palette expressive : associant tempérament affirmé et recherche de sonorités intérieures exigeant davantage de style et de phrasés de la part du soliste. Entre suavité et surtout douceur tendre, le second mouvement Adagio met en relief l'attention du soliste pour l'expression de climats ténus d'une irrésistible pudeur expressive, d'autant que Renié s'y montre très mélodiquement fauréenne. Une intériorité recueillie que dément l'allant surexpressif de caractère fantastique du Scherzo écrit bien après les deux premiers mouvements, plein d'éclairs et de traits contrastés proche d'un tempérament hautement narratif.



Peu après la création du Concerto de Henriette Renié, soit en 1903, Dubois et Pierné livrent leur copie : **Pierné (Concertstück)** éblouit littéralement par son génie de l'orchestration en un point supérieur à la facilité pourtant réelle de Renié ; Dubois, maître de la dite Renié, retrouve une séduction mélodique suave et même voluptueuse, pourtant atténuée, pour ne pas dire gâchée par des effets d'une facilité parfois lourde (violon, cors très exposés). Le métier est là mais l'inspirationsur la durée faiblit de part en part. Par comparaison, le Renié retient nettement l'attention par sa diversité de climats et son caractère expressif. Pierné comme Dubois, use(et abuse peut-être) des cuivres et du cor lointain, si suggestif et onirique ; mais tous deux, sans être eux-même harpiste, affirment une connaissance de l'instrument qui n'a rien à envier à la foisonannte pièce de **Saint-Saëns** d'une séduction virtuose et de sa dernière période créatrice (Morceau de concert, 1918), que l'orchestre ne parvient pas ici à exprimer dans sa légèreté voire sa facétie. Le geste de Samuel Jean paraît bien rustre: bien moins suggestif et léger que dans le récital récent de Julie Fuchs (YES!), également dédié à la Belle Époque (il est vrai que tout chef ne donne que ce qu'il peut en fonction de l'orchestre qu'il dirige…). Dommage car ce que réalise Emmanuel Ceysson sur sa harpe relève d'une éloquence emperlée, fine, précise néanmoins puissante et autrement plus variée dans ses dynamiques allusives.

CD, compte rendu critique. Belle Époque. Emmanuel Ceyson, harpe. Concerto de Henriette Renié, Pièces de Dubois, Pierné, Saint-Saëns. Orch. Régional Avignon Provence. Samuel Jean, direction. 1 cd Naïve. Enregistrement réalisé en septembre

2014 (Avignon).